

Tentatives et philosophie

Tout objet peut-il être ou devenir matière d'un examen philosophique? Que faire des rapports avec l'époque, le contexte, la réalité matérielle de leurs auteurs? Comment la philosophie peut-elle s'adresser à une pensée à laquelle la pratique reste sans cesse chevillée?

À regarder les débats qui agitent les spécialistes lorsqu'il s'agit de considérer les textes réputés en marge d'auteurs reconnus par la tradition philosophique, lettres ou brouillons, on s'aperçoit rapidement que la question se pose avec d'autant plus d'acuité pour un auteur qui n'en relève pas a priori. Fernand Deligny, instituteur, éducateur, plus sûrement écrivain, fait à coup sûr partie de ces auteurs dont la pensée et la pratique, indissociablement mêlées, relèvent de «la philosophie au sens large» pour reprendre l'heureuse formule du groupe de travail animé par Pierre Macherey¹. Qu'est-ce qu'un matériau philosophique? Et de manière parallèle, de quel type d'examen philosophique peuvent être justiciables des objets a priori étrangers à son domaine? Ce sont au moins deux des questions que pose l'intérêt des philosophes à l'égard de la pensée de Fernand Deligny.

C'est au fil d'un parcours de plus de soixante ans dans tous les interstices de l'enfance en marge que Deligny a construit un travail qui lie de manière indissociable théorie et pratique, action, pensée, écriture et cinéma. De la fin des années trente au milieu des années quatre-vingt-dix, des enfants arriérés et prétendus irrécupérables de l'asile d'aliénés d'Armentières aux autistes mutiques accueillis sur les aires de séjour installées dans les Cévennes, en passant par les enfants placés sous main de

1. Voir la présentation du groupe de travail et les textes que P. Macherey consacre à F. Deligny sur le site : [<https://philolarge.hypotheses.org/a-propos>].

justice au Centre d'observation et de triage de Lille, jusqu'aux délinquants caractériels disséminés dans le réseau de La Grande Cordée, le travail et la pensée de Deligny se comprennent au fil d'une géographie particulière. D'un bout à l'autre de l'orbe de ce que l'époque a nommé l'enfance inadaptée, du délinquant à l'autiste, Deligny n'a eu de cesse de travailler avec des enfants en marge, non pas tant pour les aider à rentrer dans le rang ou à s'adapter, mais pour construire avec eux des conditions d'existence propices, en dehors de l'institution – voire *dehors* avant toute chose et bien loin de tout ce que peut être un *dedans* : institution, mouvement antipsychiatrique ou innovations sociales². De plus en plus loin des dispositifs et des institutions, de leur disposition et de leur institué, chacune de celles qu'il a appelées ses tentatives a visé à faire cause commune avec les enfants arrivés là, plutôt qu'à se préoccuper des raisons qui pouvaient les y avoir amenés ou des droits chemins auxquels les ramener. Attachée aux circonstances pour qui sait les lire, aux événements qui peuvent y advenir pour qui sait les utiliser, aux occasions pour qui saurait les saisir, la pratique de Deligny est une recherche patiente, une attention portée à ce que peuvent apporter dans l'existence le fortuit, le contingent, le hasard. C'est aussi la recherche constante d'un équilibre à trouver avec la structure à donner au réseau, la volonté tenace de « créer des circonstances » et la rigueur avec laquelle tenir chacune de ces positions.

À cette pratique singulière répond ou correspond une écriture singulière³. Comme une autre manière de poursuivre la recherche de ce qui, dans le fouillis de l'événement, peut être utile à ramener au jour, à donner à l'être par les détours d'une écriture travaillée, au ras des événements comme au ras des mots, dictionnaire à portée de main comme une bouée pour ne pas subir le ressac du langage. Auteur prolixe de contes, de romans, d'essais, d'articles, de scénarios, de pièces de théâtre, Deligny a tout écrit et n'a eu de cesse d'écrire, comme l'envers de cette pratique de tous les jours auprès des enfants en marge. Puisque c'est par la marge que l'on tient un cahier, il en a rempli de pleines pages au sujet de ces enfants, là, dans le pavillon III de l'asile d'Armentières ou sur les aires de séjour des Cévennes, situés en un lieu bien plus qu'encadrés par des pathologies médico-sociales ou pédo-psychanalytiques. Écrire, et chercher une forme qui puisse rendre compte de cette manière de considérer des enfants avant que des fous, des individus avant que des sujets, des humains

-
2. « Pour moi le "dehors" n'a rien à voir avec le "dedans", l'ignore, n'en a rien à foutre. Le "dehors" se foutra toujours dedans s'il doit s'en préoccuper, s'il se situe par rapport à... », Lettre à F. Guattari du 5 mars, 1977, dans F. Deligny, *Correspondance des Cévennes, 1968-1996*, Paris, L'Arachnéen, 2018, p. 651.
 3. Afin de respecter la pensée de Deligny, nous avons choisi de conserver l'orthographe, la syntaxe et parfois la typographie particulière des manuscrits inédits cités.

avant que des hommes; un travail à l'infinif. Du récit à la précision d'un vocabulaire sans cesse retravaillé⁴, ses textes sont les jalons de l'évolution de sa recherche, de la manière dont elle s'approfondit avec eux sur la piste d'un questionnement de plus en plus anthropologique.

Dans ce parcours et cette écriture la place des autres est centrale. Celle de ses interlocuteurs sans lesquels bon nombre de ses ouvrages à partir des années soixante-dix n'auraient pas vu le jour; mais aussi celle des auteurs qu'il lit, qu'il discute, qu'il commente; comme celle des intellectuels avec lesquels il engage une discussion, le plus souvent épistolaire. S'il ne se veut ni philosophe ni féru de philosophie⁵, Deligny lit Montaigne, Wittgenstein, Heidegger, échange quelques lettres avec Althusser et Marcel Gauchet.

De ce rapport fluctuant entre Deligny et la philosophie on peut néanmoins dégager trois aspects. Un aspect interne : le travail et l'œuvre de Deligny ont un rapport régulier à la philosophie. Au fil de son long travail d'écriture, Deligny lit, commente, discute certains auteurs, revient sur une phrase, en développe une idée pour son propre compte, s'en approprie tel ou tel élément pour nourrir sa propre recherche. Se mêle à ce premier aspect un aspect dialogique : à partir de la tentative des Cévennes (1967), Deligny multiplie les contacts et les échanges avec le monde intellectuel et philosophique de son époque. À ces deux premiers aspects fait écho un aspect externe : alors que dans les années soixante-dix il est peu lu ou utilisé par les philosophes, depuis une vingtaine d'années sa pensée revient régulièrement nourrir le questionnement de nombre d'entre eux. Son œuvre devient alors le lieu – point de départ, support ou point de fuite – de réflexions philosophiques riches et multiples.

Si Deligny a longtemps été considéré comme une figure pionnière dans le domaine relativement restreint de l'éducation spécialisée, renom dont il s'est autant joué que méfié, le travail de réédition de l'ensemble de ses œuvres aux éditions de L'Arachnéen depuis 2007 et la publication de plusieurs inédits, ainsi que le dépôt et l'organisation de ses archives à l'Imec depuis 2008, ont permis la redécouverte de son travail et le déploiement d'une recherche aussi bien sur, que à partir de son œuvre et de sa pensée. Plusieurs colloques et journées d'étude ont eu lieu depuis; bon nombre d'articles ont vu le jour d'auteurs et de disciplines diverses. Aujourd'hui,

4. «Il est nécessaire qu'une tentative innove son vocabulaire, récure sans cesse ses mots propres», F. Deligny, Lettre à I. Joseph du 7 janvier 1977, dans F. Deligny, *Correspondance des Cévennes, 1968-1996*, ouvr. cité, p. 632.

5. De ce rapport flottant à la philosophie, et du scepticisme que cela peut engager chez Deligny, peut témoigner le passage d'une lettre adressée à Isaac Joseph le 9 juin 1976 : «Peut-être qu'au lieu de philosopher, je (ne) devrais (que) (ra)conter», *Correspondance des Cévennes, 1968-1996*, ouvr. cité, p. 536.

les auteurs qui s'intéressent, en philosophie, à son travail sont relativement nombreux, contrairement à la fin des années soixante-dix lorsque l'ouvrage de Pierre-François Moreau, *Fernand Deligny et les idéologies de l'enfance*⁶ était et est longtemps resté la seule tentative d'investigation philosophique de son travail. Paradoxalement, si Deligny ne manquait pas de se méfier de l'Université et de « l'universitarisation » possible de sa pensée, la manière dont celle-ci se diffuse en son sein est notable, notamment en philosophie. En fournissant un premier aperçu des travaux en cours sur Deligny, cet ouvrage vise à donner une place et une visibilité à plusieurs d'entre eux. De manière plus large, il s'agit également, ce faisant, de permettre la diffusion et la reconnaissance de la recherche philosophique dans des domaines où l'œuvre et le travail de Deligny sont connus depuis plus longtemps : travail social, science de l'éducation, psychologie ou anthropologie.

Pour ce faire, cet ouvrage est organisé selon trois axes qui ont davantage pour but de donner des balises au lecteur plutôt que d'assigner chacun des auteurs à une place ou à une posture déterminée. Dans un premier temps, il s'agit d'effectuer un parcours philosophique dans l'œuvre de Deligny, autrement dit de se demander de quelle manière il est possible de l'expliquer et de le comprendre en philosophe.

Pour cela, le premier chapitre, « Lire, écrire, de Montaigne à Wittgenstein », de Michaël Pouteyo, propose une réflexion sur la manière dont Deligny lit et utilise les écrits d'une multitude d'auteurs aussi différents que Melville, Rousseau, Konrad Lorenz, Makarenko, La Boétie ou Pierre Clastres. En s'intéressant à la manière dont il aborde les œuvres de Montaigne et de Wittgenstein, cette contribution vise à rendre compte de la manière dont Deligny tisse un étrange dialogue avec la philosophie. Celui-ci repose sur une manière de lire particulière, et débouche sur une manière particulière d'écrire. Lire, écrire, deux verbes à l'infinitif qui s'avèrent être deux manières solidaires d'inscrire profondément sa pensée dans la matérialité de la langue qu'il travaille, et qu'il rend indissociable de son travail au quotidien.

Dans le second chapitre, « Tramer. Deligny, les institutions, l'action », Pierre-François Moreau examine le rapport de Deligny à l'institution, à partir de la lecture d'un texte inédit du vivant de Deligny, rédigé au début des années quatre-vingt, *L'arachnéen*. En examinant la manière dont la réflexion anthropologique de Deligny et l'évocation de son propre parcours se mêlent dans cet écrit comme ailleurs dans son œuvre, Pierre-François Moreau revient sur ce que Deligny entend tirer de ses différentes

6. P.-F. Moreau, *Fernand Deligny et les idéologies de l'enfance*, Paris, Retz, 1978.

tentatives, sur la manière dont son expérience charge sa mémoire et sa réflexion d'un poids concret. Aux prises avec l'institution, l'individu et sa propre démarche, comment Deligny mène-t-il sa propre action ?

Le troisième chapitre, «Symbiose et bi-polarité : pour une pensée de l'impureté» de Marlon Miguel revient sur la manière dont la figure et l'œuvre de Deligny résistent aux classifications. Si le plus juste serait de le définir comme un écrivain, il faut reconnaître en lui un écrivain très spéculatif, qui arrive à des opérations conceptuelles très complexes mais qui, en tout cas, ne procède pas comme un philosophe. Cela dit et toutes précautions prises, il est important d'exposer ce que l'on pourrait appeler «la philosophie de Deligny» et pour cela la façon dont elle se structure et fonctionne. Ce chapitre propose donc d'analyser en quoi pourrait consister cette philosophie sans philosophe et son cœur, à savoir, la manière dont elle se déploie à partir d'une dialectique des contraires, où coexistent de manière «symbiotique» des structures radicalement différentes.

Dans «De la clinique à l'anthropologie : à propos de l'œuvre étrange de Fernand Deligny», Catherine Perret revient sur les raisons complexes pour lesquelles l'œuvre de Deligny a laissé si peu de traces dans les pratiques cliniques et pédagogiques contemporaines, malgré la renommée qui fut la sienne de son vivant. Elles s'éclairent cependant du refus qu'il opposa constamment à l'idée de guérison, sinon de soin. À quoi bon s'intéresser à un éducateur qui d'éducation n'avait cure ? Partant de cette provocation, Catherine Perret commente l'une des propositions les plus singulières de Fernand Deligny à propos de «l'œuvre étrange qui consiste à tenter de tirer d'affaire un enfant-fou» : «Oublié, voilà qu'il devient»⁷. Au-delà du scandale, cet énoncé permet d'éclairer l'expérience dont Deligny tira l'une des règles de son action : l'expérience d'une solidarité reposant sur un lien d'espèce et non sur un lien social. L'auteure approfondit ce que Deligny entend par ce «d'espèce» à partir de sa relation forte à l'œuvre de André Leroi-Gourhan, avant d'explorer la manière dont ce lien d'espèce s'incarne pour lui dans une idée paradoxale de la proximité engagée dans l'œuvre clinique. Deligny propose en effet un concept «a-personnel» de la proximité qui, s'inscrivant dans son concept «a-social» de la solidarité, introduit au concept d'une nouvelle clinique : une «clinique du milieu».

La seconde partie de l'ouvrage vise à questionner le rapport de Deligny aux philosophes, autrement dit à se demander, avec Deligny, ce qu'il est possible de faire de sa pensée en philosophie.

7. F. Deligny, «Il est quand même des nôtres», paru dans *Jeune Cinéma*, n°56, mai 1971, repris dans *Œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2007, p. 635.

Le cinquième chapitre, «Deligny et l'éthique de la langue» de Pascal Sévérac, vise, en confrontant Deligny et Vygotski, à poser la question de l'usage qui peut être fait de ces penseurs, notamment auprès d'enfants dits déficients. Que nous enseignent-ils sur nos manières d'intervenir? Quelle place y joue le langage? Au «clou du discours» nous dit Deligny, est toujours accrochée l'identité du soi, dont il faut bien se méfier. En même temps, à la langue, il ne s'agit jamais de renoncer; mais au contraire, d'entretenir avec elle un rapport bien particulier.

Dans le sixième chapitre, «Deligny l'inassimilable : le faire et l'agir», Bertrand Ogilvie revient sur la rencontre et les échanges entre Deligny et Althusser entre 1976 et 1977. À partir de leur correspondance, en particulier de la discussion menée par Deligny du texte d'Althusser *Freud et Lacan* (1964), ce chapitre propose d'éclairer les enjeux des tentatives de Deligny, aussi bien celles des années d'immédiat après-guerre (Centre d'observation et de triage de Lille, La Grande Cordée), que la tentative des Cévennes entamée à la fin des années soixante, en accordant toute son importance à la problématisation par Althusser de l'inscription du petit d'homme dans une communauté humaine, de culture et de langage, en termes de «guerre sans mémoire ni mémoriaux».

Dans le septième chapitre, «Fernand Deligny et le problème de la contingence», Antoine Janvier s'interroge sur ce qu'il nomme «le parti pris de la contingence» au cœur de la tentative des Cévennes. En s'intéressant à l'ensemble du parcours de Deligny, il en montre la persistance dans l'ensemble de son travail et de son œuvre, pour mettre à jour les implications philosophiques fécondes qui en découlent.

La troisième partie de l'ouvrage cherche quant à elle à examiner les influences et les prolongements possibles au travail de Deligny. En d'autres termes il s'agit de montrer quelques exemples de ce qu'il est possible de penser à partir de Deligny.

Cette partie s'ouvre sur un chapitre intitulé «Drôles de coïncidences» dans lequel Béatrice Han Kia-Ki se demande ce qu'il y a encore à voir aujourd'hui sur les cartes délinéennes. Ce travail s'intéresse à la période qui se déroule à partir de 1967, date à laquelle Deligny s'installe avec Janmari, enfant autiste, à Graniers dans les Cévennes et où il entreprend avec les adultes en présence proche de tracer les cartes des trajets des enfants au sein du lieu de vie qu'ils partagent avec eux. Au fil des cartes, des chevêtres, points de convergence et de coïncidence, apparaissent. Il s'agit là d'humain, d'eux, mais aussi de nous et avec ces trajets laissés-là dans leurs erres, pour nous aussi, graines de philosophes, d'en réenfiler la trace, la trame : réapprendre à penser, à être.

Dans le neuvième chapitre, «Fernand Deligny et l'autisme aujourd'hui : repoussoir, apôtre, précurseur», Mathias Winter examine les paradoxes de la réception contemporaine de Deligny dans le cadre de la «bataille de l'autisme». L'étude de différentes sources documentaires montre que Deligny peut apparaître aussi bien comme le représentant paradigmatique de l'archaïsme français en matière de prise en charge de l'autisme, que comme le précurseur d'une compréhension moderne, entièrement dépathologisée, de ce trouble. Le contraste entre ces différents usages de la référence à Deligny est ici mis au service d'une réflexion sur les économies morales qui sous-tendent les débats actuels sur l'autisme.

Dans «Notes schizo-pédagogiques sur l'expérience et l'économie du silence», Mauricio Rocha et Bernardo Oliveira questionnent, à partir des rapports possibles de la pensée de Deligny avec celles d'Anísio Teixeira, de Simondon, Guattari et Spinoza, le dispositif spatial dans lequel a cours l'enseignement. Repartant de l'expérience réelle qui a lieu dans la salle de classe et de l'économie sonore qui s'y développe, les auteurs explorent à partir de la pensée de Deligny de nouvelles manières de produire des dispositifs capables de faire acquérir des connaissances susceptibles d'accroître le pouvoir d'agir et de penser.

Le dernier chapitre de cette partie, «Une vie de radeau» est un entretien entre Pierre Macherey et Bertrand Ogilvie. L'objectif de la discussion que se proposent de mener les deux auteurs autour du travail de Deligny est principalement pratique, c'est-à-dire politique au sens large. Ici, plutôt que d'exposer *ce que signifie* cette œuvre, il s'agit de demander *ce qu'on peut en faire*. Cela dans une démarche au fond analogue à la sienne, lui qui se refusait à *étudier* les enfants autistes pour chercher plutôt à savoir *comment vivre avec* ou à côté d'eux. Ce *détour* présente l'intérêt d'en revenir finalement à la première question, celle qui concerne l'aspect proprement théorique de sa pensée, mais par un autre biais : Deligny apprit beaucoup sur «le monde de l'autisme» en organisant un espace et une vie dont ils étaient l'un des pôles.

Sans prétendre être exhaustif et encore moins faire de Deligny un philosophe – tout au plus un étrange objet pour la philosophie – cet ouvrage entend donc montrer la richesse et la diversité non seulement de l'examen philosophique du travail de Fernand Deligny, mais également la fécondité de son œuvre pour la philosophie. Si celle-ci possède bien des aspects et ouvre sur de nombreuses questions, il suffit pour l'instant, pour répondre à l'ambition de ce travail, qu'il puisse susciter la lecture, l'examen et plus généralement l'intérêt de son lecteur pour l'œuvre et le travail lui-même de Deligny.